

le plus sur ce point. D'après les observations qu'il nous rapporte dans son ouvrage sur les phlegmasies chroniques, le régime, dans les affections du poumon, doit être plutôt débilitant que fortifiant ; la diminution de la nourriture, poussée même jusqu'à l'abstinence, devient un moyen thérapeutique. « Ainsi, » dit-il, « on ne risque rien à priver entièrement d'aliments les phthisiques » commençants, tant que la toux, la dureté du pouls, sa fréquence, sa chaleur » et autres symptômes persistent (Phlegm. chroniq.). » Il s'est assuré que ceux qui, malgré toute défense, contentaient leur appétit, étaient les plus difficiles à guérir et devenaient même incurables. On sait que Boerhaave sauva de cette cruelle maladie l'unique héritier d'une famille, par les saignées et par l'exercice en voiture ; et Van Swiéten le quatrième enfant d'une autre famille, par les mêmes moyens.

Les climats, et il en est presque de même des saisons et des constitutions, influent sur l'être vivant et le modifient. « Les deux extrêmes du froid et du chaud » produisent deux états du système animal entièrement opposés (Cabanis). » Nous avons déjà dit que le régime, à l'état hygide, est différent dans ces deux climats ; il s'ensuit qu'à l'état morbide il ne doit pas en être autrement. Généralement, dans les climats froids, la forme de l'organisation est le tempérament sanguin, tempérament auquel l'abstinence convient mieux qu'aux autres ; mais, malgré cette organisation, il faut savoir que l'on ne saurait sans danger assujétir les malades à une abstinence trop sévère, vu que, d'un côté les forces de la vie peuvent être épuisées promptement par une température basse ; d'un autre, que ce sont des individus habitués, pendant la santé, à trop manger.

On a vu des Russes, ou autres peuples du Nord, en temps de guerre, mourir entre les mains des médecins du Midi, tandis que traités par des médecins de leur pays ils guérissaient presque tous ; et cela, parce que ceux-ci connaissaient déjà leur habitude à l'état hygide, tandis que les premiers, croyant avoir affaire à des gens comme ceux du Midi, les tuent par une abstinence trop sévère.

« Δοτέον δέ τι καὶ τῷ ἔθει, καὶ τῇ ὥρῃ, καὶ τῇ χώρῃ, καὶ τῇ ἡλικίῃ, » a dit Hippocrate.

Le savoir de l'influence des climats n'est pas sans utilité pour le médecin ; le